

Doc 1 p. 20

Un combattant britannique écrit à sa famille

Le 30 juin 1916.

Cher Père

Je t'écris juste ces quelques mots que tu recevras si quelque chose m'arrive durant les jours prochains¹.

Le Hun² va connaître les feux de l'enfer au cours des prochaines heures³ et demain nous sortirons de la tranchée, en espérant passer quelques heures joyeuses à pourchasser du Boche⁴. Je suis absolument certain que je m'en tirerai mais si l'imprévisible survient, je reposerai en sachant que j'aurai fait mon devoir et qu'aucun ne peut en faire davantage.

Au revoir, mes meilleurs vœux vous accompagnent, Percy.

- Lettre de Percy G. Boswell, sous-lieutenant
au régime d'infanterie légère du Yorkshire
au service du roi d'Angleterre.

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

1. Il est tué le 1^{er} juillet 1916.
2. Hun : peuple nomade originaire d'Asie centrale auquel on prête une grande cruauté.
3. Les attaques sont préparées par d'intenses bombardements.
4. L'Allemand (péjoratif).

Doc 3 p. 21

L'enfer du bombardement

Je suis au centre du tonnerre. Il faut boucher ses oreilles pour entendre sa propre voix. [...] L'éclat strident des instruments¹ trop proches déchire en lambeaux agressifs et coupés les uns des autres l'orage symphonique déchaîné. [...]

On a la sensation d'être au milieu d'une usine géante dont le travail ne s'arrête jamais. La tôle et le fer retentissent, des marteaux tapent sur des clous, à coups réguliers, avec des intervalles de repos. [...] Des sifflements, des piaulements, des râles, des bruits de rails, de trolleys², de trains, des souffles sourds, vrombissants, crissants, haletants, coupent et traversent le tumulte, comme si des courroies de transmission gigantesques déroulaient dans l'espace, en lui distribuant sa force, les plaintes et les glissements de l'acier.

■ Élie Faure, *La Sainte Face*, Éditions Georges Crès et C^{ie}, 1917.

1. Pièces d'artillerie (canons, etc.).
2. Véhicule pour le transport en commun des voyageurs.

Doc 1 p. 22

Des civils victimes de la guerre

Les événements rapportés se déroulent à Lille, sous occupation allemande, en 1916.

Les vivres sont de plus en plus rares, nous aurons pour dîner du pain et du riz, n'ayant pas trouvé autre chose [...]. Enfin, pour compléter, les Allemands font partir dans d'autres pays occupés des familles entières. [...] Pour les empêcher de se révolter, on installe des mitrailleuses dans les rues et, en attendant le départ, on les enferme dans l'église et les écoles. [...] Chaque jour des soldats allemands (vingt par maison) baïonnette au canon arrivent dans un quartier vers trois heures du matin, font lever tout le monde et emmènent des hommes, mais surtout des femmes et des jeunes filles de vingt à trente-cinq ans, pour les conduire on ne sait où.

■ « Tableau des événements particuliers et journaliers de Maria Degruytère », dans Annette Becker (dir.), *Journaux de combattants et civils de la France du Nord dans la Grande Guerre*, Presses universitaires du Septentrion, 2015.

Doc 2 p. 22

La mobilisation des écoliers

En morale et en instruction civique : la patrie, l'amour de la patrie, le devoir militaire, les qualités du soldat, obéissance, courage, patience, bonne humeur, le devoir des civils, travail, économie, versement de l'or, souscriptions aux emprunts, aux Bons de la défense nationale¹, ont été illustrés par des faits d'actualité². Le récit des souffrances endurées par les malheureuses populations des pays occupés, les dévastations de l'ennemi ont ému les enfants qui comprennent toute la reconnaissance qu'ils doivent à nos soldats et à nos alliés. [...]

Dans l'enseignement du français, les textes de dictée, les morceaux de récitation [...] ont été empruntés aux événements de la guerre actuelle, ou de la guerre de 1870. Les enfants ont écrit à leur père mobilisé.

- Enquête auprès des instituteurs, réponse de l'instituteur du Mesge, 29 avril 1917, Archives de la Somme.

1. Autre forme d'emprunt auprès des civils.
2. Les instituteurs prennent des exemples du quotidien.

Doc 6 p. 23

Le découragement des civils en 1917

C'est aujourd'hui une lassitude qui confine au découragement et qui a pour cause bien moins les restrictions apportées à l'alimentation publique et les difficultés d'approvisionnement que la déception causée par l'échec de l'offensive de nos armées en avril¹, le sentiment que des fautes militaires ont été commises, que des pertes élevées ont été subies sans profit appréciable, que tout effort nouveau serait sanglant et vain. [...] Les propos tenus par les soldats venant du front sont en grande partie la cause de cet affaissement moral de la population [...].

Dans les villes [...] les ouvriers, les gens du peuple s'indignent de la longueur de la lutte, supportent impatiemment la cherté croissante de la vie, s'irritent de voir les gros industriels de la région travaillant pour la guerre faire des profits considérables. [...] Influencés par la révolution russe², ils rêvent déjà de comités d'ouvriers et de soldats, et de révolution sociale.

- Rapport du préfet de l'Isère au ministre de l'Intérieur,
Grenoble, 17 juin 1917.

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

1. Les Français subissent de lourdes défaites, notamment celle du Chemin des Dames.
2. En février 1917 (voir p. 28-29).

Mémo art p. 24

Techniques

- L'essentiel des objets est fabriqué avec des douilles d'obus, casques ou boîtes de conserve pour le métal, morceaux de bois, cuir, corde et tissu. Les combattants trouvent parfois du matériel dans des maisons abandonnées.
- Les hommes rivalisent d'ingéniosité pour peindre, sculpter, couper avec les outils des tranchées (couteaux, marteaux, pinces).
- Les thèmes peuvent être patriotiques (célébration de la patrie, du courage des soldats) ou religieux (pour les plus croyants).

Mémoire

- L'artisanat des tranchées connaît un grand succès auprès des civils.
- Ces créations donnent souvent lieu à des ventes dont les profits sont reversés aux poilus, aux blessés ou aux veuves et aux orphelins.
- Les musées de la Première Guerre mondiale comme le musée de Péronne (www.historial.org) conservent ces objets. Ces productions sont aussi, encore aujourd'hui, détenues par des particuliers qui en ont hérité ou les ont achetées.

Doc 1 p. 26

Se débarrasser d'un ennemi intérieur

Extraits de l'entretien entre Enver Pacha, ministre ottoman de la Guerre, et le pasteur allemand Richard Lepsius, en 1915.

R. Lepsius : Plus de 100 000 hommes ont déjà pris le chemin de l'exil. On ne parle officiellement que d'un changement de domicile. [...] **E. Pacha** : L'Allemagne a la chance de ne posséder aucun ennemi intérieur ou du moins presque pas d'ennemi de cette sorte. Mais supposons le cas où, en d'autres conditions, elle renfermerait de véritables ennemis intérieurs [...] n'approuveriez-vous pas tous les moyens, quels qu'ils soient, auxquels il faudrait avoir recours pour délivrer du danger interne votre nation engagée dans un terrible combat ? [...] **R. Lepsius** : Vous voulez fonder un nouvel empire, Excellence. Mais le cadavre du peuple arménien reposera sous ses fondations. [...] Ne saurait-on trouver un moyen pacifique, même aujourd'hui encore ? **E. Pacha** : La paix ne peut exister entre l'homme et le microbe de la peste.

- Franz Werfel, *Les Quarante Jours de Musa Dagh*, Albin Michel, 1936.

Doc 3 p. 27

Un témoignage sur le génocide

Leslie Davis est consul américain. Il adresse en juillet 1915 plusieurs rapports à Henry Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople.

La semaine dernière, on a entendu les rumeurs les mieux fondées faisant état de la menace d'un massacre. À mon avis, il fait peu de doute qu'il y en a un de prévu.

On a néanmoins trouvé une autre méthode pour détruire la race arménienne. Il ne s'agit de rien moins que de la déportation de toute la population arménienne [...]. Tous doivent être expulsés, entreprise probablement sans précédent dans l'histoire. [...]

Une déportation générale de ce genre dans ce pays signifie une mort progressive et peut-être plus horrible pour presque tous.

■ Leslie A. Davis, *La Province de la mort*,
traduction d'Anne Terre, Éditions Complexe, 1994.

Doc 5 p. 27

L'agonie d'un peuple

Au mois de juillet 1915, nous vîmes un jour, un long convoi de nos compatriotes arméniens, conduits par les gendarmes. Ils étaient au moins 5 000, pour la plupart des femmes, des vieillards, des enfants [...]. Le lendemain notre compagnie reçut l'ordre de traverser la montagne, on nous recommanda de ne pas oublier nos pelles et nos pioches [...].

À peine arrivés sur les hauteurs du défilé, nous aperçûmes une foule compacte ; c'étaient les déportés arméniens que nous avions vus la veille, mais cette fois ils étaient entourés par des « brigands » turcs et kurdes [...]. Je ne me sens ni la patience, ni la force de vous décrire cette orgie de sang car ce qui se passa sous nos yeux fut horrible [...]. On nous ordonna d'enterrer immédiatement les corps et de faire disparaître les traces de sang.

- Le Livre bleu du gouvernement britannique concernant le traitement des Arméniens dans l'Empire ottoman, 1915-1916, Payot, 1987.

Doc 1 p. 28

Deux révolutions successives

a. Février 1917

Le nombre des grévistes, femmes et hommes, fut, [le 23 février], d'environ 90 000. [...] Une foule de femmes, qui n'étaient pas toutes des ouvrières, se dirigea vers l'assemblée municipale pour réclamer du pain. [...] Dans divers quartiers, apparurent des drapeaux rouges dont les inscriptions attestaient que les travailleurs exigeaient du pain, et ne voulaient plus de l'autocratie¹ ni de la guerre.

■ Léon Trotski, *Histoire de la révolution russe*, 1930.

1. Régime autoritaire, dirigé en Russie par le tsar.

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

b. Octobre 1917

La situation devenait de jour en jour plus chaotique. Les soldats, qui désertaient le front par centaines de milliers, refluaient comme une vaste marée et erraient sans but à travers tout le pays. Les paysans, fatigués d'attendre leurs terres et exaspérés par les mesures répressives du gouvernement, incendiaient les châteaux et massacraient les propriétaires terriens. Des grèves immenses secouaient Moscou, Odessa et le district minier du Donetz. Les transports étaient paralysés, l'armée mourait de faim et les grandes villes manquaient de pain.

- John Reed, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, 1919.

Doc 4 p. 29

Les premières décisions des bolcheviques au pouvoir

a. La grande propriété foncière est abolie immédiatement sans aucune indemnité. Les domaines des propriétaires fonciers de même que toutes les terres des nobles, de l'Église [...] passent à la disposition des soviets¹ de paysans. Les terres des simples paysans ne sont pas confisquées.

■ *Décret sur la terre, 26 octobre 1917.*

1. Assemblées créées en 1917.

b. Le gouvernement ouvrier et paysan issu de la Révolution invite tous les peuples belligérants et leurs gouvernements à entamer immédiatement des pourparlers en vue d'une paix équitable. Le gouvernement considère comme une paix équitable et démocratique [...] une paix immédiate sans annexion et sans contribution.

■ *Décret sur la paix, 26 octobre 1917.*

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

c. Chacun sait que la presse bourgeoise est l'une des armes les plus puissantes de la bourgeoisie [...] pas moins dangereuse que les bombes et les mitrailleuses. [...] Pourront être suspendus les organes de presse qui appellent à la résistance ouverte ou à la désobéissance au gouvernement ouvrier et paysan.

■ *Décret sur la presse, 27 octobre 1917.*

Doc 5 p. 29

Lénine justifie la dictature du prolétariat

La marche en avant, c'est-à-dire vers le communisme, se fait en passant par la dictature du prolétariat : et elle ne peut se faire autrement car il n'est point d'autres classes, ni d'autres moyens qui puissent briser la résistance des capitalistes¹ exploités. [...] Il faut briser leur résistance par la force ; et il est évident que là où il y a répression, il y a violence, il n'y a pas de liberté, il n'y a pas de démocratie. [...]

C'est seulement dans la société communiste, lorsque la résistance des capitalistes est définitivement brisée, que les capitalistes ont disparu et qu'il n'y a plus de classes [...], qu'il devient possible de parler de liberté. Alors seulement deviendra possible et sera appliquée une démocratie vraiment complète, vraiment sans exception.

■ Lénine, L'État et la révolution, 1917.

1. Pour les bolcheviques, la société est divisée en classes sociales, aux intérêts opposés. Les capitalistes détiennent la richesse et dominent le prolétariat.

Leçon

Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

➤ **Comment la Grande Guerre (1914-1918) a-t-elle bouleversé les États et les sociétés ?**

A Une guerre d'une ampleur et d'une violence inédites

1. Longueur et extension du conflit

- En 1914, les États espèrent une guerre courte mais, après les grands assauts, les hommes s'enterrent dans les **tranchées**. Les Alliés remportent la guerre en 1918, aidés par les États-Unis depuis avril 1917.
- 70 millions d'hommes, de tous les continents, se sont battus. La guerre a fait plus de 9 millions de morts et les pertes matérielles sont très importantes.

2. Violence des combats

- Des armes de plus en plus destructrices sont mises au point. Les obus, les grenades déciment les bataillons et les gaz font leur

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

apparition en 1915. Les batailles de Verdun et de la Somme (1916) sont les symboles de cette violence extrême des combats.

3. Conditions matérielles des soldats

- Les **poilus** survivent dans des milieux ravagés par les bombardements, submergés par la boue, au milieu des rats et des poux, luttant contre le froid. Les hommes tiennent pour des motifs patriotiques, mais aussi grâce à la camaraderie du front (solidarité, entraide, quelques moments de détente) et par crainte de la répression.

B Des civils victimes de guerre

1. Bombardements et occupation

- Les bombardements des villes terrifient les populations. Certaines régions sont occupées par l'ennemi. La population est obligée de travailler pour l'adversaire. Dans certaines régions occupées, des milliers de civils sont envoyés dans des camps de travail ou des camps d'internement (Belgique, nord-est de la France).

2. Le génocide du peuple arménien

- Entre 1915 et 1916 se déroule le **génocide** des Arméniens dans l'Empire ottoman. Minorité chrétienne déjà victime de persécutions, ils sont accusés de complicité avec l'ennemi russe. Plus d'un million d'Arméniens sont déportés, internés dans des camps et exécutés.

C Mobiliser toute la population

1. Des sociétés entièrement tournées vers la guerre

- Alors que le conflit s'enlise, chaque État engage ses économies dans la **guerre totale**. La production massive d'armement est assurée par l'**arrière**. Les femmes, et parfois les travailleurs coloniaux, sont mobilisés dans les usines. Pour financer cette guerre, les États ont recours aux emprunts (auprès de leur population et des États-Unis).
- Les États engagés dans la guerre doivent veiller au « moral » des militaires comme des civils. Les lettres des soldats sont surveillées, la presse est censurée, la **propagande** est intense : tous doivent rester mobilisés dans l'effort de guerre.

2. Refus, grèves et Révolution russe

- En 1917, l'offensive du Chemin des Dames sacrifie les hommes en vain : des mutineries éclatent, sévèrement réprimées. Des grèves et des revendications pacifistes apparaissent à l'arrière, après trois ans de mobilisation.
- Dans ce contexte, l'État tsariste est renversé en Russie. Les bolcheviques, au pouvoir en octobre 1917, signent un traité de paix en mars 1918. Ils instaurent une dictature pour construire un régime **communiste**.

Vocabulaire

- Arrière

Terme désignant les populations qui ne prennent pas part aux opérations militaires mais qui sont soumises à l'effort de guerre.

- Communisme

Idéologie qui veut la création d'une société parfaitement égalitaire, sans différence de richesse et sans propriété privée.

- Génocide

Extermination programmée d'un peuple en raison de ses origines ou de sa religion.

- Guerre totale

Conflit armé mobilisant toutes les ressources (économiques...) de l'État et toutes les catégories de sa population.

- Mutinerie

Révolte des soldats contre l'autorité militaire (généralement refus de combattre).

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

- Poilus

Nom donné aux combattants français de la Première Guerre mondiale.

- Propagande

Ensemble des pratiques (affiches, presse...) visant à encadrer une société pour la convaincre de la supériorité d'une idéologie ou d'une politique.

- Tranchée

Fossé protégé par des barbelés dans lequel les soldats vivent et combattent.

Doc 1 p. 34

Les mutineries de mai 1917

Henri Charbonnier est sergent au 229^e régiment d'infanterie d'Autun, affecté au service de santé. Son journal débute en avril 1916 et se termine en septembre 1917.

3 mai.

Au lieu de partir au repos comme nous le pensions, nous devons remonter en ligne cette nuit pour attaquer. [...] Cette perspective n'a rien de réjouissant, et le secteur à reprendre ne connaît nul autre pareil. L'Hartmann, Verdun, la Somme etc., ne sont rien comparés à ce coin-ci. Et nos tribulations sous les marmites¹ depuis le 16, avec déjà quinze jours de tranchées, nous ont éreintés, déprimés, avec un moral épouvantable. [...] De petits groupes se forment de tous côtés, où la question de refuser de monter² est fortement agitée. [...]

4 mai.

Chaque commandant de compagnie a réuni ses hommes avant de partir afin de savoir s'il pouvait compter sur eux et, aux 17^e et 19^e bataillons, ce fut un non unanime qui fut la réponse de tous. Le

Chapitre 1 – Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale

commandant fit appeler à la 19^e celui qu'il considérait comme l'instigateur et essaya de le cuisiner sur ce qui se passait en lui promettant et engageant sa parole d'honneur que nous serions relevés le soir de l'attaque et partirions au repos en camions autos. Le poilu lui répondit, que depuis le début de la guerre, on nous avait tellement dit de mensonges qu'il ne croyait plus à rien et qu'il ne voulait plus marcher !

■ Journal d'Henri Charbonnier,
édité par Remy Cazals, Edhisto, 2013.

1. Obus de gros calibre.
2. Monter vers le front, combattre.